

L'annis cultivée probablement depuis des siècles, sur le Volga, de Seratov à Kazan, est inconnue à Voranesk, et l'autonowka prend sa place. Les meilleures variétés de ces fruits russes ont heureusement été incluses dans les collections envoyées de Moscou au collège d'agriculture de Ames, Iowa.

J'en ai dit assez pour faire voir que les limites septentrionales des régions où l'on peut cultiver la pomme, la poire, la cerise, peuvent être considérablement reculées dans notre pays. Oui, à peu de frais, plusieurs de ces bonnes variétés peuvent être importées, propagées et distribuées partout.

Notre gouvernement provincial ne ferait-il rien pour nous faire bénéficier des avantages qu'on sait maintenant être à notre portée.

Orel, Russie,
16 septembre 1882.

CHARLES GIBB.

(Traduit de l'anglais.)

La vigne dans notre province.

Si mes lecteurs veulent se faire une idée de la difficulté qu'il y a pour les horticulteurs canadiens de se former une opinion et de se bien renseigner sur la possibilité de la culture de la vigne dans notre province, qu'ils consacrent un instant à la lecture du présent article.

Je lisais dans la *Minerve* du 26 septembre dernier que MM. Geo. F. Gallagher & Cie affirment qu'aucun raisin autre que le champion (*Beaconsfield*) n'était mûr à ce moment dans le pays. De tous autres que de ces messieurs, cet avancé surprendrait. Venant d'eux, il se réfute de lui-même et rentre dans la catégorie de toutes les histoires lancées dans le public depuis 5 ans au sujet de la rusticité et de la précocité du prétendu *Beaconsfield*. Et d'un.—

Je lisais dans le *Monde* du 23 septembre dernier, à propos de l'exhibit de raisins de MM. Gallagher & Gauthier, à l'exposition provinciale, ce qui suit : Ces messieurs exposent une vingtaine de variétés de raisins qui atteignent sans trouble leur pleine maturité et se développent avec toute leur beauté et leur saveur. Et de deux.—

Je lisais dans le *Canadien*, au cours d'un article écrit par M. l'abbé Provancher, qu'il ne faut pas cultiver la vigne en Canada. M. l'abbé dit la même chose dans son ouvrage le *terrier canadien*. Et de trois.—

Essayez maintenant de vous former une opinion !—Impossible, ou si vous vous en formez une, elle sera fautive, et je fais vous faire comprendre pourquoi.

Discutons d'abord l'avancé que je trouve dans la *Minerve*. Il tend à prouver qu'au 26 septembre dernier, le champion était le seul raisin mûr dans la province de Québec. Cela veut dire, ne cultivez que le champion, car au 26 septembre le raisin qui n'est pas mûr court risque de geler du jour au lendemain.—Mais, . . . car il y a un mais qui en vaut la peine, j'ai goûté tous les raisins qu'il y avait à l'exposition de la société d'horticulture de Montréal, le 21 septembre dernier, et j'ai constaté ceci : le raisin le plus mûr et le seul parfaitement mûr était le *telegraph*, puis venait en second lieu le *hartford prolific*, et en troisième lieu, le *moore's early*. Mieux que cela, j'ai cueilli au commencement de septembre, au Cap Saint-Michel, dans le pays, du *hartford prolific* mûr, tandis qu'à côté, le *champion* commençait à se colorer.—Je me hâte de dire que je n'ai ni *hartford* ni *champion* à vendre.—évidemment, MM. Gallagher & Cie ne sont pas venus au Cap Saint-Michel, et ne sont pas allés à l'exposition d'horticulture avant d'écrire leur avancé ; ou bien ils y sont allés et qu'ils aient écrit quand même, alors . . . puis comment concilier cet avancé avec celui de l'écrivain du *Monde* ? Evidemment ce monsieur n'est pas en société avec M. Gallagher.

Puisque nous y sommes, discutons un moment ce qu'il dit.

Et d'abord s'il peut nous procurer "une vingtaine de variété, de raisins qui atteignent sans trouble leur pleine maturité et se développent avec toute leur beauté et leur saveur" dans notre province, je lui prôdis tout de suite que sa fortune est faite. Allons donc, ne nous excitons pas. J'ai vu l'exhibit de MM. Gallagher & Gauthier, mais je ne parlerai pas de ce que j'ai vu. Je me contente de dire ceci.—personne ne pourra soutenir, preuve en mains, qu'il a vu à l'exposition vingt variétés de raisins présentant les qualités mentionnées plus haut et ayant été cultivées en plein air dans la Province de Québec. Si quelqu'un a affirmé la chose à l'écrivain du *Monde*, il l'a trompé, et pour tromper à ce point là de propos délibéré, il faut . . .

Et maintenant, je regrette d'avoir à contredire un des collaborateurs du *journal*, mais cependant il me faut dire à M. l'abbé Provancher qu'il se trompe au sujet de la vigne en Canada. La vigne se cultive à Ontario, et dans l'ouest de la province avec un succès constant. Dans Ontario, il se fait du vin tous les ans, régulièrement, et on regarde là la culture de la vigne comme une industrie permanentement fixée. M. Low, secrétaire du département d'agriculture, à Ottawa, cultive en cet endroit 17 variétés de raisins avec un succès constant, et ces raisins mûrissent invariablement tous les ans. Impossible de contredire cela. De Montréal à Trois-Rivières la vigne réussit assez pour qu'on puisse la cultiver avec profit pour la table, et de fait on la cultive en bien des endroits. Cependant, j'admettrai qu'il ne serait pas prudent, dans cette région d'investir un gros capital dans cette industrie. Que chaque cultivateur ait ses vignes comme il a ses pruniers, ses poiriers, ses pommiers, etc., c'est suffisant pour qu'on puisse regarder la culture de la vigne comme possible.

D'ailleurs, n'y a-t-il pas les *chasselas français* qu'on cultive depuis plus de cent ans dans certains endroits de la province, comme le disait le *journal* dans son dernier numéro. Plus bas que Trois-Rivières la vigne est d'une culture spéciale, demande des soins particuliers, mais là encore, jusqu'à St. Roch des Aulnaies au moins, on la cultive avec assez de succès pour que les amateurs y tiennent. Est-ce que tous ces faits auraient échappé à M. l'abbé ?

Donc—cultivons la vigne, mais allons y tranquillement—sans trop s'exciter ni pour ni contre.

J. C. CHAPUIS.

Ronces.—Framboisiers.

Tout le monde connaît les framboisiers. Tout le monde connaît les ronces. Et, cependant, si j'amène un ami au jardin et que je lui demande de me dire, par exemple, que fruit est la framboise noire, il hésitera à distinguer cette dernière de la ronce proprement dite.

Comme j'ai rencontré beaucoup de personnes incapables de faire cette distinction que j'ai été longtemps moi-même à ne pouvoir faire, je crois qu'on me saura gré d'indiquer ici, le principal caractère qui distingue chacune des variétés de ronces (car les framboisiers sont bel et bien des ronces) que l'on cultive dans nos jardins.

Commençons d'abord par le vrai framboisier de jardin, à fruit rouge ou jaune pâle. Scientifiquement, il s'appelle ronce framboisier, en latin, pour les savants, *Rubus idaeus*. Ses tiges, de 4 à 5 pieds de haut, sont luisantes et garnies de petits aiguillons, et portent des feuilles composées, formées de 3 à 7 petites feuilles réunies sur le pétiole. Ces feuilles sont cotonneuses et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont blanches et disposées en bouquet (corymbe) Le fruit (fig. 1) est rouge ou blanc, ou plutôt jauno, suivant les variétés, et est porté sur un réceptacle conique dont il se sépare à la maturité. Beaucoup de personnes supposent que le framboisier